



Tsiganes
errants (1910)

La carrière d'un prédicateur rom en Hongrie

Barbara Rose Lange*

Traduction Alain Reyniers

* Professeur associé d'ethnomusicologie-Moores School of Music University of Houston, Texas USA

(1) Une partie de cet article est tirée de Barbara Rose Lange, *Holy Brotherhood: Romani Music in a Hungarian Pentecostal Church* (New York: Oxford, 2003).

2) Crapanzano, *Tuhami: Portrait of a Moroccan* (Chicago: University of Chicago Press, 1980); Shostak, *Nya: The Life and Words of a King Woman* (New York: Vintage, 1983 [1981]).

En Europe de l'Est, les Roms ont commencé à se convertir au pentecôtisme à la fin des années soixante-dix¹. Ces conversions se développèrent d'abord dans le contexte d'un contrôle de la société par l'Etat. Une fois convertis, les Roms ont reconstruit leurs dynamiques communautaires en des termes chrétiens enthousiastes puis, dans le courant des années quatre-vingt-dix, ils se sont appuyés sur ces valeurs syncrétiques pour s'impliquer dans la gestion des affaires tsiganes au sein de la société séculaire. Une personne, József Gál, donne un exemple de cette évolution et s'en détache par la réussite qu'il a connue dans ce contexte. L'étude ethnographique d'un individu met notamment en lumière la contradiction entre l'exception et la norme. La discussion proposée par Vincent Crapanzano sur le cas d'un marocain du nom de Tuhami montre l'individu comme un excentrique et révèle que le projet ethnographique lui-même est fondamentalement irrégulier. L'histoire de vie d'un individu peut aussi servir à cerner des formes d'expériences dans une culture donnée, comme dans le cas d'une femme kung en Afrique du Sud, dont le récit a été transcrit et contextualisé par Marjorie Shostak.² Gal n'était pas typique. Il se présentait lui-même comme leader pentecôtiste. Mais il a utilisé la rhétorique, les codes moraux et les modèles d'interaction de sa propre culture pour réussir comme évangéliste. Pour y parvenir, Gal idéalisa et objectiva les Tsiganes.

LES ROMS ET LE PENTECOTISME EN HONGRIE

La plupart des Roms de Hongrie sont nominalement catholiques et suivent les

rites majeurs tels les baptêmes et les funérailles à l'église. Néanmoins, ils s'éloignèrent de l'Eglise Catholique durant la période socialiste à cause d'un antagonisme au sein de la hiérarchie religieuse. Le clergé local insistait sur le paiement de ses prestations et refusait parfois d'accomplir des sacrements au profit des Roms. Un correspondant rom m'a dit combien il fut froissé en étant éconduit par un prêtre alors qu'il venait faire baptiser sa petite fille. Plusieurs églises protestantes d'Europe de l'Est, y compris des groupes évangélistes et pentecôtistes, rejetaient également les Roms. La plupart de ces derniers groupes rejetaient les Roms en tant que dégénérés incorrigibles au vu de certains aspects de leur culture tels leurs règles de mariage, leurs occupations d'artistes, leur flexibilité commerciale et leur façon de couvrir les membres de leurs familles. Quelques pasteurs sont parvenus à intégrer des Roms au sein de leurs congrégations en les traitant avec sérieux. Ils rassemblaient les Roms, les recrutaient pour former une chorale ou leur enseignaient le catéchisme. Mais, parce qu'ils se montraient si efficaces, ces pasteurs furent limités dans leurs activités par l'état socialiste qui utilisa contre eux la structure hiérarchique des Eglises pour les assigner dans des paroisses minuscules et éloignées³

(3) Mária S Gyurkovics, "A hodászi cigánytelep" (Le district tsigane de Hodász), *Vigilia* 10 (1981) : 680-83 ; Antal Hadházy, "A cigány-misszió területén szerzett tapasztalatokról" (A propos des expériences issues du terrain de la mission évangélique tsigane), *Theológiai Szemle* 26/3 (1983) : 177-79.

Les églises évangéliques et pentecôtistes qui décidèrent d'intégrer des Roms ont été aidées par le fait de leur faible structure hiérarchique. De nombreux pentecôtistes croient que Dieu, dont ils ont directement expérimenté la rencontre, leur dicterait les formes et les moyens de l'autorité. Les pentecôtistes organisent leur culte d'une manière expressive et spontanée basée sur leur interprétation des événements décrits dans les Actes 2 : 1-4 de la Bible. Ce passage relate comment Dieu est apparu peu de temps après la résurrection, le jour de la Pentecôte, à quelques-uns des disciples de Jésus. Les pentecôtistes croient que, tout comme cela se passa pour les premiers chrétiens, Dieu se présente à eux maintenant sous la forme de l'Esprit Saint. Parmi les manifestations ou "cadeaux de l'Esprit", on compte les guérisons et prophéties spontanées. Pour les non croyants, la plus remarquable de ces manifestations est encore la glossolalie ou "parler en langue", les mots et les syllabes se suivant sans être intelligibles dans le langage séculier de la communauté. Les pentecôtistes croient que ces expressions sont des messages divins intraduisibles dans une langue connue. Les pentecôtistes interprètent également d'autres passages de la Bible de manière littérale et en tirent une série de restrictions dans leur manière de penser et de s'habiller. Ces restrictions combinées à la nature extatique de leur expérience religieuse contribuent à dresser une frontière entre leur communauté et la société séculaire.

Les Roms ont commencé à se convertir au pentecôtisme dans les régions éloignées, aux frontières de la Hongrie. Au début, ce sont des Hongrois qui les évangélisèrent ; les Roms étrangers déjà convertis avaient très peu de contacts avec les Roms hongrois. Dans les années soixante-dix, l'Eglise Chrétienne Libre (Szabadkeresztyén Gyülekezet), un groupe charismatique qui s'était séparé d'une autre église fondamentaliste, attira à elle un premier groupe de Roms. Un des Chrétiens

(4) Voir Reimer Gronemeyer, "Unaufgeräumte Hinterzimmer," in *Kumpania und Kontrolle: moderne Behinderungen zigeunerischen Lebens*, ed. Mark Münzel and Bernhard Streck (Giessen : Focus, 1981), 193-224.

(5) Imre Hegyi and Márta Kovalik, "Kreol mise" (Masse Créole), *Vigilia* 10 (1981) : 685-95 ; Zsuzsa Horváth, "Sects in Hungary," *Religion in Communist Lands* 12 (1984) : 4-10.

(6) Huit mois de travail de terrain mené en Hongrie en 1990-91 puis en 2000-01. La recherche fut financée par des subventions de Fulbright et du International Research and Exchange Board. Un soutien fut également obtenu de l'IREX, grâce au National Endowment for the Humanities et l'United States Information Agency. Aucune de ces organisations n'est tenue responsables des propos tenus ici.

libres était un fournisseur des épiceries de villages dans le nord-est de la Hongrie. Il contourna les interdictions de l'Etat en matière d'évangélisation en touchant les Roms de ces villages dans le cadre de son travail. La renaissance gagna d'autres zones où l'Eglise Chrétienne Libre était déjà fortement implantée. Les Roms évangélisés servaient de prédicateurs laïcs dans les assemblées villageoises de cette Eglise Libre. Ils ont contribué au service de grandes assemblées de Chrétiens libres dans la ville orientale de Debrecen ainsi qu'à Budapest. Des congrégations formées uniquement de Roms virent le jour dans de nombreux villages de l'est du pays. Le gouvernement hongrois n'interdit pas ce mouvement, mais celui-ci se cantonna surtout en Hongrie orientale. L'Eglise Chrétienne Libre fut officiellement reconnue par l'Etat avec son adhésion au Conseil des églises libres. Les conversions des Roms furent considérées comme un progrès par rapport à un problème social grave. Pendant l'époque socialiste, l'Etat avait essayé d'intégrer les Roms dans les entreprises nationalisées, de les amener à fréquenter l'école avec régularité et à respecter l'autorité avec une efficacité mitigée alors que les convertis s'accommodèrent d'une telle discipline ⁴. Dans quelques villages cependant, des Hongrois interprétèrent la conversion des Roms à l'Eglise Chrétienne Libre de manière conflictuelle, prétendant qu'ils y adhéraient pour obtenir des vêtements et de la nourriture ⁵.

L'Isten Gyülekezet (Assemblée de Dieu, IG), une autre église pentecôtiste, commença à attirer des Roms au sein de ses congrégations dans le sud-ouest de la Hongrie au cours des années quatre-vingt. Ayant démarré sous l'égide de la mission russe et est-européenne de l'Assemblée de Dieu dans les années vingt, cette église fonctionna entre les années trente et quatre-vingt indépendamment des missions occidentales et du contrôle de l'Etat. Pour l'ensemble du pays, le nombre de ses adhérents ne dépassa pas 3 000 membres. Un leader hongrois de cette église dans le sud-ouest du pays, Sándor Horváth, est à l'origine d'une série de conversions en chaîne après avoir prêché aux Roms lors de cérémonies funéraires dans la ville de Szigetvár. Au début des années quatre-vingt dix, en plus d'une centaine de membres parmi les Roms du sud ouest de la Hongrie, l'IG eut plusieurs adhérents Roms dans le nord du pays. A la fin des années quatre-vingt, les congrégations romani de l'Eglise Chrétienne Libre s'affilièrent à l'IG. Jusqu'à la fin des années quatre-vingt dix, presque aucune des congrégations tziganes de Hongrie, y compris celles qui étaient associées à l'IG, n'étaient autonomes ; elles étaient ethniquement mixtes, ou parties d'une église dirigée par des Hongrois. Les commentaires sur les dynamiques communautaires contenues dans la suite de cet article sont basés sur un travail de terrain qui s'est déroulé à l'IG au début des années quatre-vingt dix ⁶.

Au début des années quatre-vingt dix, la majorité des convertis au pentecôtisme en Hongrie provenait du groupe ethnique romungro. En Hongrie, les Romungre (pl.) parlent un hongrois auquel sont mêlés des termes d'origine romani. Leur ins-

